

DOSSIER
DE PRESSE

DU 15 AU 25 MARS 2016

MONKEY MONEY

Texte et mise en scène Carole Thibaut



DU 15 AU 25 MARS 2016

MONKEY MONEY

Texte et mise en scène Carole THIBAUT

Avec :

Thierry Bosc - Le vieux & Le Vieux Grand Directeur de Tout

Charlotte Fermand - Léa

Michel Fouquet - L'Homme

Elizabeth Mazev - K & La femme de l'Homme

Arnaud Vrech - Le Jeune Directeur & Le fils

et avec les voix de Samira Baïbi, Ariel Cypel, Judith Depaule, Jacques Descorde, Michel Fouquet, Mohamed Guellati, Maria Mazev, Céline Milliat Baumgartner, Maxime Pambet, Marie Pichon, Fanny Zeller

Scénographie, création lumière et vidéo : Antoine Franchet

Son : Margaux Robin

Costumes : Magalie Pichard

Chorégraphie : Philippe Ménard

Régie générale : Mariam Rency

Régie plateau : Camille Allain

Assistant.e.s à la mise en scène : Noémie Regnaut et Victor Guillemot

Composition musicale : Jonas Atlan

Administration : Clémence Delignat

Communication : Marie Pichon

Diffusion : Claire Dupont

Stagiaire de production : Esther Krier

Production : Compagnie Sambre, coproduction Théâtre du Nord CDN de Lille-Tourcoing.

Avec l'aide d'Arcadi Île-de-France/Dispositif d'accompagnements et avec le soutien du Fonds SACD Théâtre ; avec le dispositif d'insertion de l'École du Nord, soutenu par la Région Nord-Pas-de-Calais et la DRAC Nord-Pas-de-Calais; avec la participation artistique de l'ENSATT; l'accueil en résidence de l'Espace Germinal, Scènes de l'Est Valloisien, de Confluences lieu d'engagement artistique (Paris 20ème); le soutien à la diffusion du Festival Théâtral du Val d'Oise; texte écrit notamment en résidence à l'Espace Germinal, Scènes de l'Est Valloisien dans le cadre du programme régional de résidences en Île-de-France ; et avec le soutien de la Chartreuse – CNES Villeneuve lez Avignon.

Texte édité chez Lansman.

Spectacle créé le 12 novembre à l'Idéal à Tourcoing

Et avec les concours de toute l'équipe du Théâtre du Nord

CONTACT PRESSE

Magali Folléa

04 72 77 48 83

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse
et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

TOURNÉE 2015/2016

Le 27 novembre 2015 / Espace Sarah-Bernhardt à Goussainville

Les 4 et 5 décembre 2015 / Théâtre 95, Cergy-Pontoise

2 février 2016 / Le Carreau, scène nationale de Forbach et de l'Est Mosellan

1er et 2 mars 2016 / l'Hexagone, scène nationale de Meylan

11 mars 2016 / Le Théâtre, scène nationale de Mâcon

Du 15 au 25 mars 2016 / Les Célestins, Théâtre de Lyon

A la rentrée 2016 / CDN de Montluçon

Monkey Money est une plongée fantasmagorique au coeur d'une société livrée au tout marchand, où les êtres comme les choses se vendent et s'achètent... A la manière d'un récit d'anticipation, elle met en scène une société séparée par un mur, de chaque côté duquel évoluent le monde des pauvres et le monde des riches. Du Call center à la forêt des contes, des festivités de la 'Haute' aux bas-fonds des quartiers troubles, la pièce nous entraîne dans une traversée hallucinatoire d'un monde devenu fou, vaste marché humain qui dévore ses propres enfants...

Dans la société (imaginaire...) de cette histoire, un mur sépare désormais le monde des pauvres et le monde des riches. Mais un homme, issu du monde des pauvres, va franchir ce mur et venir perturber la soirée d'anniversaire de la Bee Wi Bank, organisme de vente de crédits appartenant à une grande famille entrepreneuriale. Face au refus du Vieux Grand Directeur de Tout d'effacer sa dette, il menace de s'immoler par le feu. Et il demande à K, fille du FGDT et héritière du groupe, de s'occuper de sa propre fille Léa une fois son acte accompli. K, à mille lieux de cela, commence par refuser...

CAROLE THIBAUT

AUTEURE ET METTEURE EN SCÈNE

Auteure, metteure en scène et comédienne, Carole Thibaut a créé la majorité de ses spectacles depuis vingt ans avec la Cie Sambre en Ile de France. Directrice artistique de Confluences (Paris 20e) jusqu'en juin 2015, artiste associée au Théâtre du Nord-CDN de Lille et à l'Hexagone – Scène Nationale de Meylan, elle prendra la direction du CDN de Montluçon le 1er janvier 2016.

Après avoir commencé par mettre en scène des pièces du répertoire ainsi que des adaptations d'oeuvres romanesques ou épistolaires, elle se tourne exclusivement à partir de 2001 vers les auteurs contemporains (Daniel Keene, Jon Fosse, Armando Llamas, Gilles Granouillet).

A partir de 2006, elle crée ses propres textes (*Avec le couteau le pain*, *Eté*, *Immortelle exception*, *Les petites Empêchées*, ...), ce qui ne l'empêche pas de faire des détours par d'autres auteurs comme Armando Llamas ou Rémi De Vos dont elle co-met en scène en 2013 et interprète *Occident*.

Elle crée *L'Enfant* - drame rural au Théâtre de la Tempête (2012) ; *Printemps* pour et avec les élèves de troisième année de l'ENSATT (en 2014 à Lyon) ; elle a donné la dernière représentation de son solo-performance *Fantaisies - L'Idéal féminin n'est plus ce qu'il était*, au terme de sept ans de tournée. Curieuse des formes artistiques transdisciplinaires, elle crée *Une Liaison contemporaine*, installation numérique immersive entremêlant écritures et nouveaux médias (qui sera présentée à L'Idéal à Tourcoing en décembre). Elle crée également des petites formes comme *Longwy Texas*, conférence performée sur l'histoire de la sidérurgie lorraine, qui sera créée en février 2016 à la Scène Nationale de Forbach en lien avec *Les Filles de l'industrie*, recueil d'entretiens sur la mémoire des femmes des bassins miniers et sidérurgiques.

Elle a reçu de nombreux prix et bourses (Prix Nouveau talent théâtre SACD, Prix de Guérande, Bourse DMDTS, bourses du CNT et du CNL, Prix des Journées de Lyon, Bourse Beaumarchais-Sacd, Prix Durance, ...). Ses textes sont édités chez Lansman.

Vous êtes actrice, autrice, metteuse en scène, depuis une dizaine d'années, vous alternez les grandes formes et les petites formes performatives ; qu'est-ce qui vous a porté à élaborer ce projet que vous avez écrit, que vous mettez en scène et que vous jouerez sur une partie de la tournée ?

J'ai eu l'opportunité de passer une journée sur le plateau d'une grande entreprise du Nord – Pas-de-Calais de vente de crédits à la consommation, au service contentieux et recouvrement. J'ai pu écouter les gens qui appelaient pour régler leurs impayés. Et là, toute mon interrogation sur l'économie a rejoint de façon très brutale la réalité : celle des êtres broyés par le rouleau compresseur du capitalisme et du libéralisme dans ce cadre très spécifique de la vente de crédit à la consommation. C'est-à-dire qu'on ne vend plus un produit manufacturé mais de l'argent et de la possibilité de consommation, qui est souvent synonyme de survie parce qu'en cette période de crise, nombreux sont ceux qui y ont recours juste pour tenir le coup.

Ce qui a été également violent pour moi, et qui rejoint une de mes obsessions que j'avais déjà développée dans *L'Enfant, drame rural**, c'est la notion de déresponsabilisation de l'être humain face à un autre être humain. Protégés par la structuration de l'entreprise, qui développe des principes de management cultivant le rapport d'obéissance, les salariés sont complètement déresponsabilisés et ne pensent plus aux conséquences directes de leur propos, ni à leur responsabilité humaine.

Se faire de l'argent sur la vente de l'argent, c'est une activité qui a toujours existé mais aujourd'hui, alors qu'en France il n'y a plus d'industrie, les organismes de rachat et de vente de crédits se multiplient, notamment dans le Nord-Pas-de-Calais, où il y a des problèmes économiques et de la pauvreté, où sont nées les grandes familles de l'industrie française, les grandes manufactures qui ont délocalisé leur main d'œuvre et qui se transforment de plus en plus en entreprises à vendre de l'argent.

Le début de votre pièce est très réaliste : le spectateur se retrouve au cœur d'un call center dans une société de crédit, il peut suivre le prompteur du conseiller, découvrir le fonctionnement interne... Néanmoins votre pièce n'est pas documentaire. Vous avez inventé une société imaginaire... Pourquoi ce choix en tant qu'auteur ?

Avant d'écrire, j'ai fait beaucoup de recherches documentaires sur le capitalisme familial, dont on parle peu et qui est très prégnant dans notre économie, où les capitaux sont encore tenus en grande partie par des familles qui n'entrent pas en bourse, ou dans des limites peu risquées pour préserver leurs capitaux, et à travers des montages financiers qui leur permettent aussi d'échapper aux fisc.

Au bout d'un moment, j'avais un tel matériau, écrasant dans sa réalité, que j'ai ressenti en tant qu'artiste comme un effet de sidération. J'ai abandonné très vite l'idée de faire une pièce documentaire sur le sujet, par crainte d'être plaquée à ce réel tellement désolant et de ne pas arriver à y trouver de souffle. Et j'ai ressenti le besoin de passer par la fable. Dans mon travail, j'ai besoin du récit, de personnages, d'histoires humaines ; c'est la base de mon imaginaire théâtral et de ma sensibilité.

J'ai replongé dans une littérature, qui a énormément exploré, en son temps, le début du capitalisme, celle du XIX^e siècle : entre autres, Balzac, qui a énormément parlé du capitalisme familial, de la façon dont se construisent, sur le dos des hommes, des fortunes colossales ; Octave Mirbeau, Zola et Hugo** bien sûr. Ce qui me bouleverse chez lui, c'est sa foi en l'être humain. C'est ce souffle-là, cette tendresse humaine-là que j'ai cherchés, sinon je ne pouvais pas écrire : la réalité économique paraît tellement désolante et implacable. Or si je ne peux plus croire au pouvoir de l'humain, cela devient insupportable....

Dans *Monkey Money*, on retrouve quelque chose de la trame des *Misérables*, si ce n'est que le sexe des personnages est inversé : c'est une femme, K, à qui un homme, L'Homme, qui va mourir va confier son enfant, et qui décide d'aller chercher cet enfant dans la misère et de le ramener. Le parcours de K vis-à-vis de Léa, la fille de L'Homme, c'est le parcours de Jean Valjean vis-à-vis de Cosette, la fille de Fantine. Dans les deux cas, c'est cet humain qui va mourir à cause de la misère qui les rappelle à leur responsabilité humaine. Et Jean Valjean comme K vont faire de Léa ou Cosette leur fille, c'est-à-dire déjouer les liens du sang pour inscrire l'enfant dans une autre filiation, basée uniquement sur l'amour et la solidarité humaines.

Au-delà de cette fable, vous instaurez une parole à plusieurs registres : il y a des dialogues, plusieurs longs monologues, un interlude très poétique juste après le concret du call center, il y a même une chanson du crédit. Pourquoi ce choix ?

Je suis partie du réalisme des voix du call Center qui sont enregistrées par des comédiens professionnels et non professionnels, pour ensuite évoluer vers la fable. Plus celle-ci avance, plus le traitement de l'histoire est fantasmagorique, irréaliste, métaphorique. C'est un aspect qu'on retrouve dans plusieurs de mes pièces : il y a toujours un moment où imperceptiblement on décroche du réel, comme dans un conte. Et les monologues sont pour moi des décrochages : comme si l'on plongeait dans l'arrière tête des gens, dans le monde de leurs sensations intérieures. Quant à la partie cabaret, la chanson du Crédit, c'est quelque chose qui peut très bien exister dans ce type d'entreprises, dans leur management apparemment «cool» pour s'attirer la sympathie des salariés... Et puis c'est drôle aussi je crois, parce que l'humain c'est drôle, aussi, dérisoire, ridicule, et magnifique dans cela aussi.

Vous êtes très engagée sur la parité homme/femmes. Or votre personnage principal, K, est une femme. Est-ce la résultante d'une volonté précise pour un autre éclairage du sujet ?

Ce n'est pas vraiment une volonté mais c'est moi qui écris et je suis une femme. Je m'identifie plus à un héros femme qu'à un héros homme : mon « Je » est une femme. Souvent mes personnages principaux sont des femmes et elles génèrent un autre rapport au monde, forcément. Comme la plupart des pièces qui sont jouées sur scène sont celles d'auteurs-hommes, on a moins l'habitude de voir le monde à travers ce « je » là, qui est le mien.

Il y a une scène qui m'amuse beaucoup. K, une femme d'une cinquantaine d'années, y fait des avances au Jeune Directeur, jusqu'à lui proposer le mariage. On n'a pas l'habitude de voir ça alors que c'est une situation qui existe. Ça m'amuse de voir comme les choses résonnent quand on renverse les conventions en présentant des réalités mais qu'on n'a pas l'habitude de voir représentées.

Dans cette pièce, je me rends compte a posteriori que c'est très important que K soit une femme, parce que de fait elle n'est pas «l'héritière», et d'ailleurs le VGDT va désigner comme son fils symbolique et héritier un jeune homme qui n'est pas de la famille plutôt qu'elle, la fille. K a un rapport complexe avec son père, elle n'est pas en révolte proprement dite, mais en tant que fille elle n'a pas de place dans la filiation, elle n'existe pas, elle est «à côté». Beaucoup de grandes familles fonctionnent sur des modèles patriarcaux puissants, tels que : les hommes dirigent les entreprises et les femmes s'occupent d'art ou d'humanitaire... Et c'est souvent le cas en politique aussi... Et nous, en tant que femme, de quoi héritons-nous ? De quoi nous faisons-nous les héritières en l'arrachant ou en nous inscrivant dans la lignée normale ? Qu'est-ce qu'on peut inventer comme autres liens de filiation ? Comment on se construit avec ça ?

En fait, la pièce pose la question du capitalisme comme prolongement intrinsèque du patriarcat, dans ce rapport de passation du bien à celui qu'on reconnaît comme son égal, comme son fils.

Il y a pour moi une relation extrêmement forte entre capitalisme et patriarcat

Chaque personnage pauvre, sauf Léa, trouve son double dans un personnage riche. Comment avez-vous construit votre distribution ? Il y a des acteurs chevronnés et de jeunes comédiens...

J'avais en tête quatre des acteurs quand j'ai commencé à travailler sur le projet.

Thierry Bosc et Michel Fouquet, avec qui j'ai travaillé sur *L'Enfant* en 2012, et pour qui j'ai écrit dès le début respectivement les rôles du Vieux Grand Directeur de Tout et du Vieux chez les pauvres pour Thierry et L'Homme pour Michel. Elisabeth Mazev qui joue K et la mère chez les pauvres, je l'ai rencontrée au début de l'écriture et la pièce s'est aussi construite en pensant à elle. Et puis j'ai rencontré Charlotte Femand, qui va jouer Léa, quand j'ai créé *Printemps* à l'Ensatt avec les élèves de 3e année. Je l'ai vu évoluer pendant un an et demi et je crois que c'est une très grande comédienne en devenir.

Enfin il me restait à distribuer ce personnage tellement complexe du Jeune Directeur, qui est aussi Le fils dans le monde des pauvres, deux personnages inversés qui demandent une grande maturité d'acteur et beaucoup de virtuosité car il faut être crédible, tant dans le rôle du brillant jeune cadre dynamique que dans celui du petit marlou de banlieue. J'ai auditionné beaucoup de comédiens, jusqu'à L'Ecole du Nord où j'ai rencontré Arnaud Vrech que j'avais vu jouer dans Punk Rock, l'atelier mené par Cyril Teste. J'ai fait le pari de travailler avec lui, et je ne le regrette pas, tant sur le plan humain qu'artistique.

Comment avez-vous pensé votre scénographie ?

La scénographie suit la pièce, elle est plus métaphorique que réaliste. On devait travailler sur des espaces très différents : on est dans le call center, puis dans la rêverie éveillée de cette femme qui flotte en bordure d'eau, puis dans le monde des riches pour la fête de la Bee Wi Bank, puis dans le monde des pauvres puis dans un No mans land. On travaille sur le mur qui sépare en deux cette société (le monde des riches et le monde des pauvres), un mur tout en transparence, qui va petit à petit occuper différentes fonctions pour finir par disparaître complètement. Le parcours de ce mur raconte symboliquement le parcours de la pièce comme une méta-narration.

Pour moi la scénographie, c'est aussi en soit une métaphore.

Vous prenez, le 1er janvier 2016, la direction du CdN de Montluçon : quel projet allez-vous y développer ?

J'ai dessiné pour le CDN un projet est axé sur les écritures contemporaines, que ce soit de plateau, du réel, numériques ou performatives, auquel j'ai associé une vingtaine d'artistes dont les œuvres et les parcours résonnent dans toutes ces formes d'écritures. Il s'agit de continuer à développer tout le travail qui a été fait sur le territoire là-bas : Le CDN de Montluçon est un lieu symbolique de l'histoire du théâtre en France sur le plan de l'engagement et de la décentralisation. Et il s'agit aussi de développer un vrai centre de création puisque c'est un lieu ouvert sur le monde où on peut travailler à l'abri des bruits du monde.

Vous prenez, le 1er janvier 2016, la direction du CdN de Montluçon : quel projet allez-vous y développer ?

J'ai dessiné pour le CDN un projet est axé sur les écritures contemporaines, que ce soit de plateau, du réel, numériques ou performatives, auquel j'ai associé une vingtaine d'artistes dont les œuvres et les parcours résonnent dans toutes ces formes d'écritures. Il s'agit de continuer à développer tout le travail qui a été fait sur le territoire là-bas : Le CDN de Montluçon est un lieu symbolique de l'histoire du théâtre en France sur le plan de l'engagement et de la décentralisation. Et il s'agit aussi de développer un vrai centre de création puisque c'est un lieu ouvert sur le monde où on peut travailler à l'abri des bruits du monde.

Propos recueillis par Isabelle Demeyère (septembre 2015)

* *L'Enfant, drame rural*, Carole Thibaut (2012, Ed. Lansman)

** citation d'Hugo en exergue de Monkey Money : *La nuit était sans étoiles et profondément obscure. Sans doute, dans l'ombre, quelque ange immense était debout, les ailes déployées, attendant l'âme. Les Misérables. Livre 9-V Nuit derrière laquelle il y a le jour.*

THIERRY BOSC

Le vieux et Le Vieux Grand Directeur de Tout

Thierry Bosc découvre le théâtre au lycée. Au milieu des années 60, il partage ses activités entre la création de sa propre compagnie et ses débuts comme comédien au T.N.P. de l'après Vilar, avec Georges Wilson. En 1970, il fait partie de la toute nouvelle équipe professionnelle du Théâtre de l'Aquarium installé à la Cartoucherie de Vincennes, avec Jacques Nichet, Jean-Louis Benoit et Didier Bezace entre autres. Depuis 1982, il joue notamment sous la direction de Stuart Seide, Matthias Langhoff, Claude Yersin, Jean-Pierre, Jean-Paul Wenzel, Christian Caro,, Jean-Louis Hourdin, Jacques Nichet, Dominique Lurcel, Claude-Alice Peyrottes, Gregory Motton et Ramin Gray, Hélène Vincent. Dernièrement, il a joué sous la direction d'Irina Brook (*Danser à Lughnasa* de Brian Friel et *Résonances* de K. Burger), Dan Jemmet (*Ubu* d'après Jarry, adaptation de G. Stevens) Hélène Vincent (*Tableau d'une exécution* de Howard Barker). Au cinéma, il a notamment tourné avec Costa Gavras, Roger Planchon, Jean-Pierre Thorn, Christine Laurent, Arnaud Des Pallières, Serge Lalou.

Il a rencontré Carole Thibaut sur *L'Enfant* en 2012.

CHARLOTTE FERMAND

Léa

Formée à l'Ensatt de 2011 à 2014, elle y rencontre Carole Thibaut, qui crée, avec sa promotion, *Printemps* en février 2014, ainsi que Jean-Pierre Vincent qui l'y met en scène dans *War and Breakfast* de Mark Ravenhill en mai 2014. Elle est actuellement élève comédienne à La Comédie-Française.

MICHEL FOUQUET

L'Homme

Il entame une formation de technicien cinéma avant de travailler au théâtre sous la direction de Christian Benedetti (*Supermarché* de B.Srblianovitch, *Liliom* de F. Molnar, *Ivan le terrible* d'après Eisenstein, etc.), Gilles Daho (*La Défunte* de N. Rodriguez) ou Dominique Dolmieu (*Les Arnaqueurs* et *Les trois Chardons* de M. Chero). Il rencontre Carole Thibaut en 2013 pour une reprise de rôle en tournée sur *L'Enfant*.

ELIZABETH MAZEV

K et La femme de l'Homme

Née à Cannes, Elizabeth Mazeve «monte à Paris» à 20 ans avec son ami depuis l'école communale, Olivier Py. Après une année dans l'école de théâtre La Belle de Mai, elle écrit un premier texte, *Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres* qu'elle joue, dans la mise en scène d'Olivier Py. Parallèlement à leur collaboration régulière, elle travaille également sous la direction de François Rancillac, Pierre Ascaride, Jean-Luc Lagarce, Claude Buchvald, Caterina Gozzi, Jean-Pierre Vincent, Giorgio Barberio Corsetti, Bernard Sobel, Grégory Motton, Valère Novarina, François Berreur, David Lescot, Thierry Falvisaner, Jeanne Candel, Thomas Quillardet...

Elle a enseigné à l'ERAC, à la faculté de théâtre de Besançon, au studio théâtral de Vitry-sur-Seine et animé des stages auprès de divers conservatoires. Ses textes sont publiés aux Solitaires Intempestifs.

ARNAUD VRECH

Le Jeune Directeur et Le fils

Arnaud Vrech a suivi la formation de l'Ecole du Studio d'Asnières sous la direction de Chantal Deruaz, Patrick Simon, Jean-Louis Martin Barbaz, Yveline Hamon (2010-2012).

Durant son cursus à l'Ecole du Nord (12-15), il monte une mise en voix de *Cendrillon* de Joël Pommerat, ainsi que *Pièce de théâtre d'après Le Mépris* de Jean-Luc Godard (2014).

En 2015, il fonde la compagnie Il faut toujours finir ce qu'on a commencé avec Jeanne Lazar, camarade de sa promotion. Ensemble, ils travaillent actuellement sur l'adaptation et la mise en scène d'un texte de Jean-Luc Lagarce, *Antoine et Louis d'après Le Pays lointain* ainsi que d'un texte d'Hervé Guibert, *A l'Ami qui ne m'a pas sauvé la vie*.

ANTOINE FRANCHET

SCÉNOGRAPHIE, VIDÉO ET LUMIÈRE

Après ses études (mathsup/spe - Ersa - Ensatt) il fait son service en tant qu'objecteur de conscience au Théâtre de Saint Cyr l'école et commence à travailler avec Hugo Herrera. Il rencontre Benoît Lambert et sa compagnie, le Théâtre de la Tentative en 1996. Il travaille depuis cette époque comme éclairagiste, scénographe et vidéaste sur ses spectacles et maintenant avec le CDN de Dijon (*l'opéra Der Kaiser von Atlantis* d'Ullmann).

MARGAUX ROBIN

SON

Sortie de l'ENSATT en 2014, Margaux Robin travaille aujourd'hui le son avec curiosité et l'expérimente sous toutes ses formes, au théâtre, au cinéma ou sous forme d'installations.

Régisseuse son auprès de Patrick Geslin (Cie tout est son contraire) pour son spectacle de rue *René Renaît*, ou régisseuse générale avec la Cie In Vitro - Marine Mane pour sa nouvelle création, ou encore ingénieure du son et monteuse son auprès de Jeanne Cousseau (INSAS de Bruxelles) pour son adaptation filmique de *The Wave* de Virginia Woolf, Margaux Robin est à la recherche de diversité, toujours au plus près de l'énergie de création du spectacle vivant, ou de projets indépendants.

Elle a travaillé avec Carole Thibaut pour la création son de Printemps à l'ENSATT en 2014.

MAGALIE PICHARD

COSTUMES

Formée à l'ENSATT puis au Greta, Magalie Pichard est habilleuse au Théâtre de l'Odéon, a travaillé comme habilleuse à l'Opéra Bastille (*Carmen, La Bayadère, Alceste, Faust, Madame Butterfly...* en 1993 et 1994), au Théâtre des Mathurins (*Les Palmes de Monsieur Schultz, Archibald, Cœur de Laitue, Ce que femme veut ...* entre 1994 et 2002), à la Comédie des Champs-Élysées (*L'Education de Rita*, 2002), au Théâtre de la Michodière (*Impair et Père, Le Canard à l'orange, L'Eloge de ma paresse, Daddy Blues, Tout bascule et Un Homme parfait* entre 2002 et 2005), à la Comédie-Française (*Le Malade imaginaire*, 2002), au Théâtre de l'Odéon (*Viol*, mise en scène de Luc Bondy, 2005). Elle a travaillé en tant que créatrice costumes sur la quasi-totalité des spectacles mis en scène par Carole Thibaut depuis 1995.